

votre autorité, nous prit à votre place pour le but de ses traits: elle mit de son côté tous les esprits malfaisants et envieux», et deversa sur le Saint toutes les calomnies qu'elle put imaginer. Celui-ci dévoila non seulement la mauvaise conduite de ses adversaires, mais celle suspecte de Léon qui, voulait se défaire de lui pour des raisons de politiques et d'orgueil et laissait le Saint tout seul se débattre entre leurs mains, celui qu'il avait honoré cinq fois du titre d'ambassadeur et qu'il avait si souvent consulté.

Entre autres calomnies, on accusait S.^t Nersès de vouloir, sous prétexte de progrès, introduire bien des nouveautés dans l'église arménienne. On excita Léon contre lui, on voulait lui rendre suspect le plus grand génie de cette même église. Deux fois Léon écrivit à celui-ci, exigeant qu'il répondît à toutes les attaques dont il était accablé de la part des moines de Haghpate et de Kopayr feignant de ne pas reconnaître ses actes de vertu. Le Saint fut obligé encore une fois de rompre le silence; il écrivit une lettre à Léon. Cette lettre est une des plus remarquables productions littéraires de Nersès. Nous ne pouvons la citer parce que nous n'avons à nous occuper ici que de l'histoire proprement dite de Léon. Dans cette lettre Nersès démontra à celui-ci qu'il n'a introduit rien de nouveau dans le Concile qu'on venait de tenir et qu'on n'avait agi que selon son avis, à lui Léon. Il y rappelle, mais de loin, les circonstances qui ont amené l'internement de cet enfant élu Catholikos, comment plusieurs personnes venues pour assiéger le fort pendant trois jours, où il était retenu, ont trouvé la mort à Romcla; pour quels motifs enfin les amendes ont été infligées à ses parents, à lui-même (au Lambrounien), dont la succession devait lui revenir¹⁰⁰. Il s'exprime ainsi: «Nous avons obéi à votre ordre comme s'il eût été celui de Dieu et nous avons cru que c'était Dieu qui vous l'avait inspiré pour vous faire voir imperfection du Catholikos. Nous en avons fait la cause de nos prières et nous en avons recueilli les fruits, c'est-à-dire votre bienveillance». Il ne s'arrête pas ici et lui dit en manière de reproches: «Notre sincérité que vous avez vue de vos yeux et dont vous avez joui, parce qu'elle a servie de point de mire à des calomniateurs, la rendrai-je ridicule? Que Dieu éloigne de vous la voie de justice

¹⁰⁰ «Nous vîmes au Concile et tout ce que nous y fîmes le fut avec le consentement général... Mais nos adversaires ne se demandèrent pas si nous avions le droit et ne reconnurent pas que nous avions le droit en toute justice de démettre le jeune enfant. Ils ne voulurent rien savoir de votre lettre, vous que Dieu a fait notre souverain, ni de celle des Evêques du saint Concile qui étaient avec vous, ni de la mission du digne Evêque...» Quel était donc ce *digne Evêque*?